

A propos des "acrobates"

" Ils marchent tout simplement vers le ciel "

Étymologiquement c'est marcher vers le ciel !(du grec akros, haut, et batein, marcher)

La préoccupation de tous à cette époque consiste à gagner le ciel, celui du sein d'Abraham, et cela coûte cher vu les donations aux prieurés, les sommes colossales pour financer les nouvelles constructions d'églises et monastères réalisés en un siècle et demi, sans oublier les pèlerinages coûteux et risqués... Nos artistes de l'époque s'expriment avec leurs corps et comme toujours les artistes fascinent. Les sculpteurs nous les ont représentés et arrivent ainsi à traduire sur la pierre cette **conversion intérieure** profonde qui oriente définitivement nos pensées et nos actes vers le spirituel.



Un jongleur ou un acrobate invité par un ange à chanter les louanges

*(Ancien prieuré **Notre-Dame de Thines** située en Ardèche _ Commune de **Malarce sur la Thines** _ 07)*

Cet acrobate ne marche pas encore vers le ciel, mais il est invité à jouer d'un instrument de musique utilisé dans les offices et représentations à caractère religieux.

À l'église d'AVY sont représentés des barbus dont certains jouent d'un instrument de musique.

Ceux qui jouent d'un instrument sonore et profane ont les jambes croisées en forme de « X » pour indiquer que les voies du ciel leurs sont fermées, tandis que ceux qui jouent d'un instrument utilisé dans les offices ont les jambes non croisées, ceux-là peuvent marcher vers le ciel.. *Le choix de vie est symbolisé par le choix d'un instrument de musique.*

Les sculpteurs utilisent les jambes pour matérialiser la démarche spirituelle de la marche vers le ciel.

2



Les barbus du portail de l'église d'AVY en Charente-Maritime près de la ville de Pons



*Les jongleurs à l'église de **FOUSSAY** en Vendée .*

Il ne faut pas confondre les jongleurs et les acrobates.

CI-DESSUS à Foussay trois jongleurs, celui du milieu joue d'un instrument qui n'est pas utilisé pour les offices religieux, peut-être un hautbois du Poitou. Derrière lui un personnage à tête bestiale qui tient plus du crapaud que de l'acrobate.

Face au musicien un autre jongleur, une main vers le ciel et l'autre vers la terre. Ses actions sont partagées, il est moins bestial que son compagnon.

Cependant il ne maîtrise pas sa marche vers le ciel, en se tenant les jambes comme le font les acrobates pour symboliser une conversion intérieure.

Les jongleurs ne maîtrisent rien.





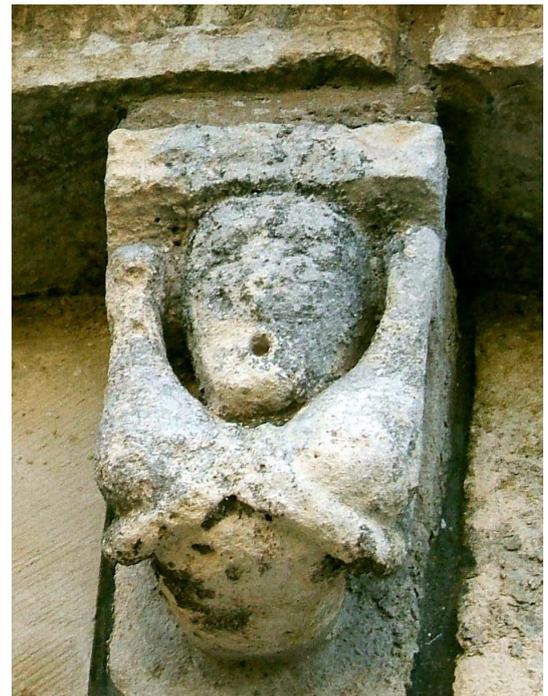
Au **Puy-du-lac** commune de **Saint-Coutant** en Charente-Maritime cet acrobate marche vers le ciel, auparavant il marchait avec des béquilles qu'il tient encore mais après avoir opté pour une vie plus spirituelle représentée par les oiseaux sur le chapiteau voisin il a effectué une conversion intérieure.

Le sculpteur invite à cette conversion ou purification avant de pénétrer dans le sanctuaire.



Les parties du corps qui désobéissent plus facilement, doivent être maîtrisées !

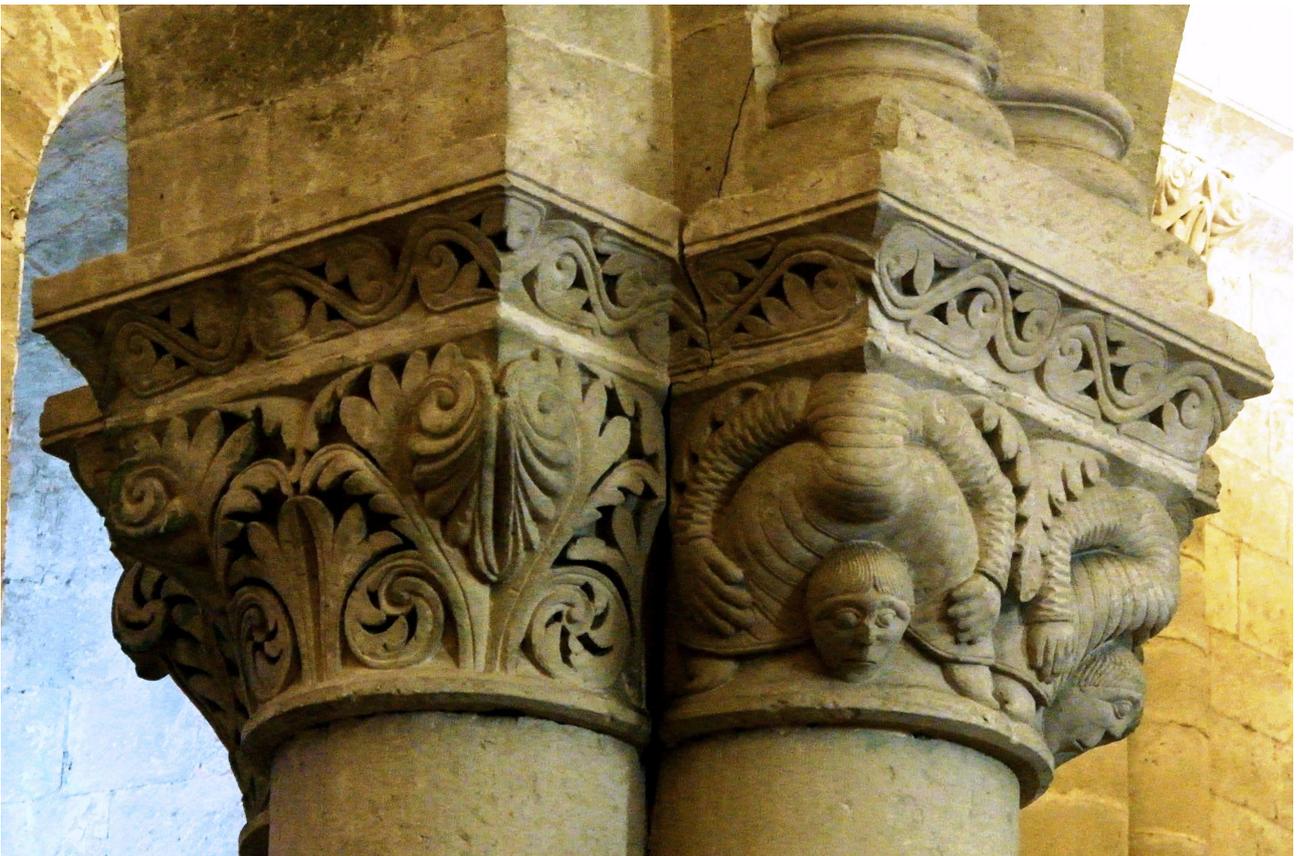
Nombreux sont les modillons représentant des acrobates, ils invitent à une conversion intérieure en orientant vers le ciel leurs postérieurs !





À Aulnay (17), ce magnifique chapiteau montre des moines ayant effectués leurs conversion intérieure.

La règle de Saint-Benoît est un appel à la conversion intérieure.



6



L'acrobate est nu, c'est ainsi que les sculpteurs représentent l'âme. Celle-ci se contorsionne, elle évite les attaques du monstre serpent qui symbolise les vices à connotation sexuelle. Pour réussir il se cramponne à

l'astragale _ qui symbolise l'Église _ pour mieux repousser les attaques qu'il subit !

Remarquez les «X» formés par les queues serpentiformes des monstres. _ l'interdit _





7

À **Saintes (17)** ce chapiteau déposé à l'abbaye aux Dames montre une âme, acrobate, qui a vaincu ses vices représentés par les léonins. _ *La maîtrise des sens est symbolisée par les mains.* _



Les acrobates élèvent généralement vers le ciel les parties dites « inférieures » de l'être humain.

Celui-ci s'accroche à l'astragale, (*le boudin circulaire à la base du chapiteau*).

L'astragale _ *c'est aussi l'Église au propre et au figuré* _

Ses pieds supportent l'édifice, symbole similaire en rapport avec l'Église.

Cette âme est devenue un support de l'Église !

*Chapiteau dans l'église **Saint-Julien-du-Serre (07)**.*



Voici un des plus beaux modillons que l'on peut voir à **Corme-Ecluse (17)**.

8

Il représente cette fois une **femme**, tout simplement une femme qui vient d'**aider son mari à trouver le bon chemin**, comme le montre l'ensemble des neuf chapiteaux de la façade de cette église. (Voir sur http://chapiteaux.free.fr/TXT_corme-ecluse.html)

Ce ne sont plus les jambes ou les paries dites « inférieures » qui sont orientées vers le ciel, mais sa chevelure, *_ le symbole de la volupté _!*

Cette chevelure n'est pas celle d'une Gorgone, c'est-à-dire un tas de **serpents** mais bel et bien un **entrelacs**, *_ le symbole qui n'a ni début ni fin, donc de l'éternité _.*

Non ! pas cette acrobatie là !

Mais celle-ci : la maîtrise du corps *_ suivez les mains _*





MARESTAY (17)

9

Ce chapiteau de la croisée du transept démontre la haute valeur spirituelle de l'acrobate puisqu'en compagnie d'une représentation du prophète à qui les lions viennent lécher les pieds lorsqu'il fut jeter dans la fosse aux lions par Nabuchodonosor.

Condamné pour avoir refusé de sacrifier et prier les idoles, Daniel fut sauvé par sa foi. Ainsi en est-il de celui qui montre sa maîtrise de sa marche vers le ciel, tel l'acrobate qui se tient les jambes.



RIOUX (17) et ANNEPONT (17)





10

A VEZELAY la partie du zodiaque au-dessus de la tête du Christ a été interrompue par respect très probablement, en effet le zodiaque représente les travaux des champs en relation avec les étoiles dans le ciel, scènes plutôt terrestres sans spiritualité, ni rapport avec le Christ. Alors le sculpteur y a placé la feuille de route du chrétien: **évoluer de l'animal _ celui sans spiritualité qui vit comme les animaux, autrement dit le VIEL-HOMME _ , à effectuer sa conversion intérieure tel l'acrobate, pour renaître en beauté spirituelle telle la sirène !**

Cette TRILOGIE, ces trois étapes qui simplifient à l'extrême le combat spirituel se retrouve dans de nombreux édifices construits entre le XIe et le XIIe siècle. Voici ci-dessous un autre exemple de la conversion demandée aux moines, clercs et fidèles de cette époque. Toujours sans rapports avec les évangiles, toujours en y mêlant des bestioles qui sont bien éloignées des « bestiaires » qui ont fascinés les spécialistes de l'art roman, qui n'y ont cherché que des bizarreries !!! *Les « bêtes » se reconnaissent entre elles !!!*



Vous avez cherché l'acrobate, à vrais dire c'est à NIEUL-les-SAIN'TES un retournement. Le sculpteur va même au-delà il montre en même temps une naissance !

En effet, vu de face le sculpteur évoque un accouchement: Une nouvelle vie s'annonce....

On est bien loin du bestiaire fantastique !!

Cette trilogie à NIEUL-les-SAIN'TES est un pur chef d'œuvre, c'est le thème répété à chaque pôle de la croisée du transept. Découvrez ces sculptures sur mon site:

http://chapiteaux.free.fr/TXT_nieul.html

Cette TRILOGIE se retrouve aussi à l'église haute St-Eutrope de SAIN'TES, le sculpteur montre trois étapes: le léonin, le léonin qui évolue dans le domaine spirituel _ il a acquit des ailes et une tête d'oiseau _ et se transforme en magnifique sirène, le symbole de la beauté spirituelle. Voyez le thème de la sirène sur mon site:

<http://chapiteaux.free.fr/PUB-PDF/Sirenes.pdf>

Quelle prouesse pour les sculpteurs de réussir à nous montrer l'invisible ! Chapeau bas!

J'espère vous avoir convaincu que
l'**acrobate** est loin de représenter celui qui a perdu la tête
et le sens de la vie!
Ce serait plutôt le contraire !!!

Pour retrouver d'autres chapiteaux, d'autres interprétations, suivez ce lien en QR code, ou bien

<http://chapiteaux.free.fr/ART.ROMAN.html>



J'ai abandonné à d'autres l'architecture romaine, la réussite matérielle, mon intérêt se porte sur la réussite spirituelle !

Les spécialistes ont abandonné les sculptures qui ne représentaient pas de scènes bibliques facilement identifiables. Les ecclésiastiques ne se sont pas non plus intéressés à l'interprétation de ces sculptures fantaisistes, ils ont préféré déclarer qu'il s'agissait d'un vulgaire bestiaire. C'est, pour moi, une insulte faite à tous ceux qui à l'époque s'investissaient financièrement, spirituellement et artistiquement pour le salut de leur âme et de celle de leurs semblables, la seule préoccupation de l'époque.

Nos églises de campagne et nos grands édifices des XIe et XIIe siècles regorgent de ces sculptures qui paraissent déconcertantes à première vue et dont on dit qu'elles n'ont aucun sens.

Je m'efforce de démontrer qu'il n'en est rien ! Ces sculptures d'animaux grotesques et difformes **sont des chefs-d'œuvre** qui délivrent des messages compréhensibles, si l'on y prête attention.

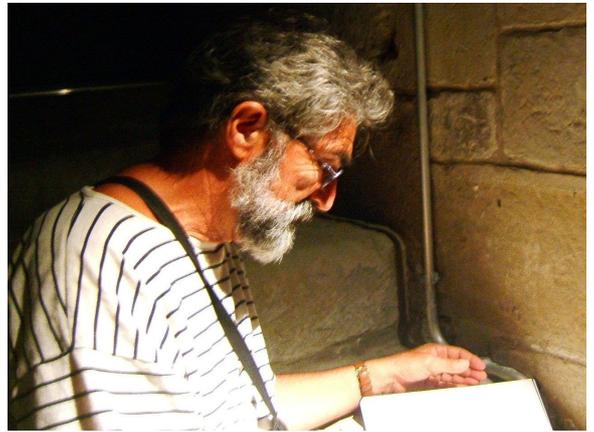
J'essaie de montrer que ni les évangiles, ni l'apocalypse, ni le bestiaire médiéval ne faisaient partie du programme iconographique.

Il vous invite à revenir dix siècles en arrière et à découvrir l'âme de cette époque, que l'on retrouve sur ces magnifiques sculptures.

Les sculpteurs ont-ils représenté une sorte de bouillie animale à des endroits stratégiques des bâtiments ?

Ont-ils pris les portails des églises, représentant la porte du salut, pour montrer une création chaotique ?

Si vous pensez ainsi, passez votre chemin.



Alain Deliquet, né en 1944, est de formation scientifique, il est diplômé de l'E.N.S.P.M. (École Sup. Nat. du Pétrole et des Moteurs, option raffinage et génie chimique, promotion 1969). Major de sa promotion en 1968, cela lui valu de coopérer comme professeur d'université pendant deux ans en Amérique du Sud. Il a ensuite été responsable d'un bureau d'études en génie chimique pendant près de 18 ans, puis a occupé différents postes pour finir responsable informatique dans une entreprise chimique américaine. Il ne s'intéressa à l'art roman qu'à l'âge de la retraite. En visitant la « SAINTONGE », ancienne province du sud-ouest de la France entre Charente et Gironde et entre océan et Cognac, province riche de plus de 500 édifices romans. Il visita ainsi plusieurs centaines d'églises, dont la plupart furent construites entre 1070 et la fin du XIIe siècle. Abondamment voire excessivement décorées de sculptures, à l'intérieur comme à l'extérieur, ces modestes églises n'offrent rien qui ressemble à la « Bible de pierre ». Découvrant avec curiosité ces témoignages d'une culture délaissée. Il s'investit pour essayer de comprendre et démarquer un glossaire qu'il met en œuvre, corrige et synthétise au fur et à mesure de ses recherches et découvertes.